

Derrière les fourneaux... le grand large

Le cuisinier Christophe Blanchard a bourlingué de restaurants prestigieux en bistrots courus. Avant d'accoster sur la Côte de Jade. Dans un livre, il raconte deux de ses amours : la cuisine et la mer.

Portrait

Yeux bleus délavés, béret élimé visé sur la tête et marinière rayée. L'homme cultive le look du marin.

En apparence, seul le tablier, impeccable, indique la profession : cuisinier, depuis près de 40 ans. Derrières les fourneaux de maisons étoilées et de bistrots courus.

Installé à Préfailles, sur la Côte de Jade, Christophe Blanchard, 56 ans, officie depuis peu au Café du centre. Situé à un jet de pierre du front de mer, l'établissement de son « **vieil ami Ricardo** », jouit d'une belle réputation.

Le chef y compose une carte bistrotière. Au sens noble. Il s'agit de plats du terroir et de la mer, auxquels il ajoute sa touche exotique.

Saveurs d'Asie, de Méditerranée ou des îles. « **C'est la cuisine que je proposerais chez moi, à des potes, résume-t-il. Une cuisine simple, pour un maximum de plaisirs** ».

Rêve de gosse

La trajectoire du chef témoigne d'une vocation précoce. Accomplissement d'un rêve de gosse. « **Je serai cuisinier, et j'ouvrirai un restaurant sur une île** », répétait-il à ses parents, du haut de ses neuf ans.

Après une adolescence passée entre Nantes et Pornic, le jeune homme fait le tour de France dans de grands restaurants. Dont le Castel Marie-Louise, à La Baule, et Troisgros, à Roanne (Loire), trois étoiles au Michelin.

Timide, derrière le visage rieur, il oublierait presque son passage par le Chewton Glen, un des plus beaux

établissements d'Angleterre, planqué dans la campagne du New Forest, dans l'Hampshire.

Au milieu des années 1980, Christophe Blanchard monte une première « **boutique** » à Pornic. Puis une deuxième, deux ans plus tard, à Nantes, sa ville natale.

En 1998, son concours en poche, il devient professeur de cuisine au lycée professionnel de Machecoul. L'aventure durera 10 ans, avant qu'il revienne à sa vocation initiale.

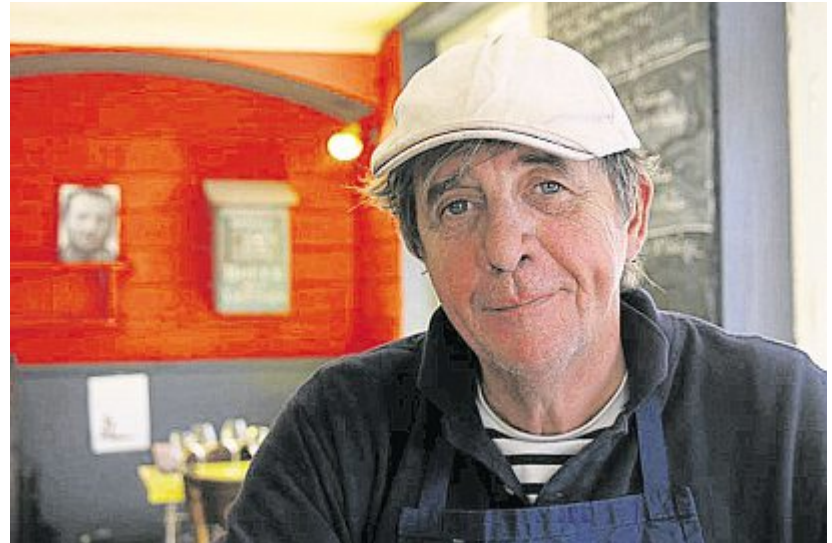
Ouverte en 2009 à Nantes, dans une ancienne charcuterie, sa Cantine de la République fait rapidement le plein de citoyens gastronomes. La recette : pas de carte. Des plats du jour proposés en fonction du marché. « **Ça marchait. Il y avait du beau monde** », dit-il, sourire aux lèvres.

Souvenirs de cambuse

Au creux de l'hiver, le cuisinier a écrit un livre, « **imprimé dans ma tête depuis longtemps** ». Ce sont des *Souvenirs de cambuse*. « **Cet ouvrage est un grand résumé de l'amitié que j'ai nouée avec les merriens** », raconte celui qui aime « **caboter de la baie de Bourgneuf à l'Île-d'Yeu** ».

Une flopée de ses amis peuple le livre : marin pêcheur, docker, capitaine au long cours, charpentier de marine et grands navigateurs. Bébert, Samir, Peggy, le capitaine Guibert ou Kersauson. Tous ces personnages, lui ont confié ou inspiré les 150 belles recettes qui composent le livre.

Celles-ci se déclinent de l'omelette flambée au rhum de Monsieur Tabarly aux rillettes de maquereaux de Maxime, matelot sur L'Étoile de mer,



Derrière les fourneaux du Café du centre, à Préfailles, le chef Christophe Blanchard cuisine comme il l'a toujours fait. Avec cœur et simplicité. Les yeux tournés vers la mer.

à l'Île-d'Yeu. En passant par le poulet grillé mariné au citron vert, du Cidez, « **un ancien patron de bar portugais du quai de la Fosse** »

« **Pour quatre mecs sur un bateau** »

Autre point essentiel précise le cuisinier : « **Les recettes sont conçues pour quatre mecs qui traversent l'Atlantique. Réalisables sur un bateau, avec le minimum de place et de matos.** »

Émaillés de clins d'œil historiques, d'anecdotes et de tranches de vie, ces *Souvenirs de cambuse* sont une déclaration d'amour à la cuisine et la mer.

Dans un premier ouvrage,

Christophe Blanchard avait consigné les recettes de ses deux tantes Anne et Germaine : *Souvenirs gourmands en Pays de Retz*. « **C'est là d'où je viens** ».

Et, logiquement, dans le second livre qu'il publie, le chef raconte vers où il va. Le grand large. Une île peut-être...

Julien ADIGARD.

Souvenirs de cambuse. Carnet gourmand de marins. 15 €. Disponible au Café du port, dans le quartier Trentemoult, à Rezé ; Maison de la presse de Préfailles ; restaurant le Café du centre, à Préfailles.

Spécial 18/25 ans

Concours

Envoyez-nous vos plus belles

photos de l'été

Un Ipad et des bons d'achats Fnac à gagner !

Jusqu'au 10 septembre sur jactiv.ouest-france.fr

 jactiv.ouest-france.fr

 ouest france



Photo : Fotolia

Affamée d’amour, la philosophe a vaincu l’anorexie

Quand elle a obtenu son doctorat de philosophie, Michela Marzano pesait 35 kilos. Elle a quitté Rome et enseigne à Paris. Ses spécialités : le corps, la violence. Elle publie le très intime *Légère comme un papillon*.

Elle a une tête bien pleine : la bardée de diplômes dirige le département des sciences sociales à l'université Paris-Descartes. Elle a un physique qui vous happe : regard farouche et comme tremblé, savoureux accent chantant, mains qui dansent. Tout pour être heureuse, on le lui a assez seriné.

Michela Marzano, 42 ans, a publié treize essais et deux dictionnaires. *Légère comme un papillon* est son premier texte autobiographique. Elle dévoile son secret, la maladie – l'anorexie – qui a failli la tuer. Pourquoi a-t-elle sombré dans ce gouffre ? Elle explore deux pistes.

La première, à 18 mois, en Italie. Sa mère, professeure d'arts plastiques en collège, est hospitalisée trois semaines. Personne n'a prévenu la petite. Elle est où, maman ? Irrémédiable sentiment d'abandon.

Seconde piste : le père adoré, un économiste qui ne lui a pas enseigné l'art de la joie, mais le poids du devoir et du renoncement. Sa Michela, il veut qu'elle soit la plus belle, la meilleure de la classe, la plus autonome. Il sait ce qui est bon pour elle. Alors, elle veut tout faire pour mériter cette fierté et garder cet amour. Défi mortifère.

« **Ne pas vouloir sans cesse réparer le passé** »

Ce récit, Michela Marzano l'a écrit en italien. « **Retour à la langue maternelle** », c'est dire si elle va mieux aujourd'hui ! Sans exhibitionnisme, de manière crue, elle raconte son parcours professionnel, la bataille avec le corps (toujours faim, se damner pour des pâtes, s'en priver ou s'en empiiffrer, donc vomir).

Elle dit les premières passions, les ruptures dévastatrices, les amants de passage et un mariage comme



Michela Marzano dirige le département des sciences sociales à l'université Paris-Descartes. Elle raconte, dans *Légère comme un papillon*, son anorexie et livre une belle leçon de savoir vivre.

une fuite, qui l'ancre en France.

D'une écriture tout en fulgurances, drôleries et ressassements, la philosophe dispense, l'air de rien, une leçon de savoir vivre. Pour tenir à distance le désespoir, il faut « **ne pas vouloir sans cesse réparer le passé. Ne pas chercher à gommer ses fêlures. Se laisser bouleverser. Accepter que des questions restent sans réponses** ».

Finis le cauchemar. L'apaisement lui inspire une superbe définition de l'amour : « **Donner à autrui la possibilité d'être autre chose que ce qu'on attend de lui.** »

Colette DAVID.

Légère comme un papillon, traduit par Camille Paul, éd. Grasset, 352 pages, 18 €.

En France, de 0,5 à 2 % des enfants et adolescents sont affectés de troubles du comportement alimentaire (anorexie, boulimie). Un jeune sur six est en excès de poids. 12 % des moins de 20 ans souffrent de troubles mentaux sévères ou non. En 2009, 563 jeunes ont mis fin à leurs jours (sur un total de 10 499 suicides).

Ce livre, c'est aussi l'effort inouï mené pour s'en sortir ?

Michela Marzano a utilisé les médicaments et la psychanalyse, ces outils de liberté. Elle, l'intellectuelle, constate néanmoins qu'on ne peut uniquement se rassurer par la raison et la parole.

Le grand levier de mieux-être, c'est la confiance recouvrée : en elle, en son compagnon actuel. Elle évoque de façon lumineuse l'amour avec Jacques, « *fait de partage et de quotidien. Le partage semble être le parent pauvre de la passion. Il ne fait rêver personne. Mais il fait vivre. Je sais que, quoi qu'il arrive, cet homme sera à mes côtés, même si je suis la pire des emmerdeuses, même si je ne peux éviter de le décevoir* ».

« Un texte exceptionnel sur le rapport père-fille et la confiance »

Entretien

Philippe Jeammet. Professeur émérite à l'université Descartes de Paris.



de lire *Légère comme un papillon*. Qu'en pensez-vous ?

Je n'ai jamais rencontré Michela Marzano. J'ai lu certains de ses ouvrages, mais celui-ci est très exceptionnel. Il m'a beaucoup touché. Il m'aide à mieux percevoir la réalité de ces troubles psychiques. Ils sont décrits avec une vérité émotionnelle criante. L'auteure, grâce à son intelligence et à ses études universitaires, dispose d'une capacité d'analyse peu commune. Je ressens de la gratitude pour cette femme qui a le courage de s'exposer de manière très pudique et très violente.

Est-ce un récit sur l'anorexie ?

Non, il n'est pas centré sur ce thème. C'est un texte qui dit beaucoup sur les rapports père-fille, la force du lien et de la contrainte relationnelle. Le

père est habité par des émotions intenses. Il essaie de les contrôler par une rigidité et une emprise sur sa fille. Et elle ne s'autorise pas à lui crier : « *Je suis là, pas comme tu crois, pas comme tu m'imagines, mais je suis là, regarde-moi.* »

Alors, elle se met à « fondre » sous ses yeux...

On ne choisit pas de faire une anorexie : elle s'impose, on la subit. Ces troubles permettent d'avoir l'impression d'être acteur de sa propre vie, de la maîtriser un peu, ici en se privant de nourriture. Pour ne pas sombrer dans le désarroi, on s'agrippe, on se barricade. Ne pas manger soulage la peur. On est son propre bourreau. C'est un piège : la peur de décevoir pousse à décevoir, provoquant l'inquiétude et l'incompréhension de l'entourage.

Villa saccagée : six mois de prison

Dans le Var, deux jeunes avaient lancé une invitation sur Facebook, s'inspirant du film *Projet X*. Ils avaient été un millier à y répondre.

Vitres brisées, sanitaires descellés, canalisations arrachées, mobilier jeté dans la piscine : voilà ce qu'ont trouvé, au lendemain du 19 mai, deux couples de Hollandais propriétaires d'une villa du littoral varois, à Roquebrune-sur-Argens. Des dégâts évalués à 80 000 €.

La veille, un millier de jeunes s'y étaient invités pour une soirée inspirée du film américain *Projet X* où deux ados organisent une soirée qui dégénère. Depuis sa sortie le 14 mars, des jeunes en ont reproduit le scénario aux États-Unis, causant d'importants dégâts dans des maisons inoccupées. L'un d'entre eux est même mort. En France, c'était une première.

Lundi, les organisateurs, Allan Brooks et Alexandre Fleury, 21 ans, ont comparu devant le tribunal correctionnel de Draguignan. Ils ont reconnu s'être inspirés du film. Sur Facebook, ils promettaient une fête « **no limit** », avec du « **gros son** »,

des « **stripteaseuses** » et des « **DJ en folie** ». « **Seule obligation : emmener une bouteille d'alcool par personne.** » Prix d'entrée : 2 €.

Entre 600 et 1 200 jeunes – selon les différentes versions – avaient répondu à l'appel. Certains venant des environs, d'autres de Marseille, Lyon et même Paris. Des riverains, excédés par le bruit et inquiets, avaient alerté les gendarmes.

Devant la justice, les deux instigateurs contestent s'être rendus « **complices de dégradations** ». « **Ce n'était pas du tout le but** », assurent-ils, affirmant qu'elles ont été causées par des casseurs venus après la fête. « **Ils savaient que la soirée allait dégénérer** », estime, au contraire, le procureur. Il demandait un an de prison, dont deux mois ferme. Le tribunal a été plus sévère : un an de prison, dont six mois ferme. Les deux jeunes hommes devront, en outre, verser 20 000 € de provision aux propriétaires de la villa.

2,06 millions

C'est le nombre de bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA), à la fin mars 2012. Il a progressé de près de 3 % en un an. 1,59 million de foyers touchent le RSA socle et 468 000 bénéficient du RSA activité (l'allocation qui complète un petit revenu). Le RSA socle représente 475 € pour une personne seule, 712 € pour un couple.

Le nouveau projet de Jean-Louis Étienne

L'explorateur veut faire dériver une plateforme scientifique autour du pôle Sud. Mise à l'eau prévue en 2014.

C'est un projet unique. « **Un phare de 100 m qui prendrait la mer** », sourit Jean-Louis Étienne, de passage à Brest, hier, pour présenter le « Polar Pod ». Une plateforme, habitable, conçue pour dériver dans les Cinquantièmes hurlants, autour de l'Antarctique. Mis à l'eau en 2014, ce curieux navire recueillera, pendant un an, des données pour l'océanographie physique, la bio-géochimie et la biologie marine.

Inspirée d'un engin fabriqué par la marine américaine dans les années 1960, cette station scientifique est en cours de conception au bureau d'étude Ship Studio, à Lorient. Un chantier de 5 millions d'euros, dont le financement n'est pas encore bouclé.

Il s'agit d'une tige d'acier de 100 mètres de long et de 800 tonnes, surmontée d'une nacelle habitable. Sa partie immergée mesure 75 mètres. « **Sa spécificité architecturale lui permettra d'affronter l'une des zones les plus agitées du monde** », explique l'explorateur. Munie d'un système éolien, la station sera conçue pour consommer le moins d'énergie possible.



Jean-Louis Étienne.

Le « vaisseau » embarquera une équipe de sept personnes, renouvelée tous les trois mois : trois marins et quatre ingénieurs en océanographie. Équipé d'instruments de mesure ultra-perfectionnés et d'un système de transmission par satellite, il fera parvenir des données à des équipes scientifiques à terre. Ses informations seront notamment utilisées dans la recherche sur le changement climatique. De nombreux laboratoires, dont ceux d'Ifremer, sont partenaires du projet.

Julien ADIGARD.

La France en bref

Taubira favorable à 6 000 places de prison de plus

Christiane Taubira (*photo*), ministre de la Justice, n'entend pas stopper la construction déjà engagée de places supplémentaires en prison. Elle juge même « nécessaire » d'en construire 6 000 pour arriver à 63 000. Les prisons comptent aujourd'hui 57 127 places occupées par 66 915 détenus. Par contre, elle ne reprend pas à son compte l'objectif de 80 000 places fixé par l'ancien gouvernement de François Fillon. La garde des Sceaux souhaite également créer une peine de probation, prononcée par les tribunaux et basée sur une prise en charge plus personnalisée des condamnés, afin de prévenir la récidive. Une « conférence de consensus » devrait être tenue sur le sujet en novembre.

Le pactole d'Agnès Le Roux devant un tribunal suisse

Un procès civil s'est ouvert, hier devant le tribunal d'arrondissement chargé des affaires familiales, à Vevey. Il doit déterminer à qui revient une somme de 3,7 millions de francs suisses (3,1 millions d'euros), bloquée sur un compte bancaire depuis plus de trente ans. Ce compte avait été ouvert par Agnès Le Roux, l'héritière du casino de la Méditerranée, à Nice, disparue



ReUTERS

mystérieusement en 1977. Trois parties revendiquent le pactole : son amant, qui a été condamné pour le meurtre d'Agnès à vingt ans de prison, la famille de la disparue et les héritiers de Jean-Dominique Fraton, le patron d'un autre casino, qui avait versé 3,7 millions de francs suisses à l'héritière. Après trois heures d'audience, les débats ont été suspendus jusqu'à mercredi.

Le corps d'un homme repêché à Bordeaux

Le corps d'un homme a été découvert hier soir près d'un pont en construction, dans la Garonne, à Bordeaux. Selon le directeur départemental de la

Sécurité publique, il s'agit très probablement de la personne qui avait été aperçue se débattant dans le fleuve, le soir de la Fête de la musique.

Il se donne la mort en sautant de la tour Eiffel

Un homme, de nationalité britannique, a mis fin à ses jours, dimanche, à 23 h 30. Il a escaladé la tour, entre le 2^e étage (à 115 m du sol) et le 3^e (à 310 mètres). Les pompiers, alertés, ont longuement tenté

de le convaincre de renoncer. Mais il s'est finalement jeté dans le vide. Sa chute a été mortelle. Hier matin, les sapeurs-pompiers sont parvenus à empêcher une jeune femme de faire de même. Elle a été hélitreuillée.

Il stockait du cannabis, son père le dénonce

Un père a découvert que son fils de 27 ans, ambulancier de profession, détenait 250 kg de cannabis à son domicile de Tarascon (Bouches-du-Rhône). L'homme a aussitôt signalé les faits à la police judiciaire de Marseille. Son fils, qui a été interpellé, doit être une nourrice, personne qui

Un médecin condamné à verser 10 millions d'euros

Il ne parle pas, n'entend pas, et ne peut s'alimenter seul. Charles, un garçonnet de la région de Lyon, est lourdement handicapé depuis une intervention chirurgicale pratiquée en 2001. Le chirurgien, a annoncé hier l'avocat de la famille, a été condamné à verser 10 millions d'euros de dommages et

intérêts. C'est sa responsabilité civile qui est en cause : la justice a estimé qu'il n'avait pas commis d'infraction pénale. Hospitalisé pour un genou enflé, l'enfant, âgé de quelques mois, avait été victime d'une hémorragie après l'opération. Le médecin n'avait pas détecté qu'il était hémophile.

En vente actuellement






Le tramway désenclave Pontanézen et Recouvrance

Cela fait près d'une semaine qu'il véhicule des passagers. Premières impressions des habitants.

Enquête

« C'est une vraie colonne vertébrale entre les deux rives. » Depuis son Quotidien, nom du tabac-presse qu'il tient rive droite, rue de la Porte, Gilbert Didou sourit. « Le tramway rassemble les deux rives, rend le trafic plus fluide. Ça va être un plus pour le commerce. » Il se réjouit que « le tram efface la rupture entre le bas de Siam et Recouvrance ».

Michèle, 65 ans, en est un parfait exemple. Elle réside rue Anatole-France. « Jusqu'ici, je me cantonnais davantage rive droite. D'habitude, je ne vais jamais au Leclerc de Kergaradec, rapporte-t-elle. Je trouvais que c'était trop la pagaille avec la circulation. Eh bien, j'y suis allée mercredi par le tram. J'ai trouvé ça très pratique. » Du coup, à la station de Recouvrance, elle patiente ce jeu-di pour se rendre, cette fois, « rue Jean-Jaurès, faire les soldes ».

Il ouvre le quartier

Ainsi, le nouveau mode de transport rapproche les deux rives. « Ce sera plus facile pour aller à Siam et Jaurès », sourit Isabelle, qui balade son

bébé dans la poussette. Habituellement, elle se déplace en bus, son mari en scooter, « très peu en voiture ».

À deux pas de l'arrêt Europe, à Pontanézen, Agnès, assise avec ses collègues devant la médiathèque, reconnaît que le nouveau moyen de transport « ouvre le quartier sur la ville ». « Comme tout le monde, on l'attendait avec impatience, dans ce quartier enclavé. » Et depuis trois ans, Agnès observe que les choses changent. D'ailleurs, elle constate que « des habitants se disent désormais fiers d'habiter ici, secteur trop souvent décrié à tort ».

Oui mais...

Nadège, infirmière à la Cavale-Blanche, est, elle aussi, agacée par « cette image de quartier à problèmes qui colle à Ponta ». Avec le tram, elle espère fortement « que les gens y passent et se rendent compte de la réalité ». Ce quartier populaire de Brest a dû mal à faire oublier cette époque où on parlait de lui à la chronique des incivilités et violences...

Jean, 30 ans, est d'accord pour



Le tramway permet aux quartiers de Recouvrance et de Pontanézen de se rapprocher du centre-ville et de se forger une nouvelle image.

dire que « le tram rapproche Ponta du centre-ville et que les choses semblent aller dans le bon sens ». En revanche, pour lui, « le tram ne pourra pas tout résoudre. Il y a des problèmes ancrés comme le chômage et d'autres formes de précarités ».

Jean-Pierre, qui « teste » le tram à la station Recouvrance, se satisfait « d'une ville qui change ». Il invite par contre « à ce que l'on se préoccupe de tous ces magasins qui ont fermé ». Gilbert Didou espère que ceux-ci « rouvriront ». D'autres déplorent le manque de places de



stationnement. Comme Laurence, gérante d'une boulangerie installée devant la ligne. « Pour mon commerce, le tram ne change pas grand-chose. Les clients n'ont pas où se garer et pour les livraisons, c'est galère. »

Même insatisfaction pour André, qui tient une boutique de produits

asiatiques située à quelques mètres des tours de Ponta. « À l'avenir, ce sera certainement très bien mais, pour l'instant, on a surtout été affecté par les travaux. »

Julien ADIGARD
et Sophie MARÉCHAL.

Le tram comme les Brestoïis en causent sur internet

« La gratuité et le rodage de la régulation font que ça blinde. Mais ça va se tasser. Je l'ai pris pour aller chercher mon petit à la crèche et il y avait plein de « touristes » qui faisaient l'aller-retour. »

jorgthescot
sur allez-brest.com

« J'ai testé le tram ce midi. C'est vrai que pour s'asseoir, c'est pas évident. Par contre, je suis tombé sur trois bornes hors service durant le trajet. À côté de l'une d'elles, une jeune femme avec son « sac banane » servait de guichet pour obtenir le ticket. »

Denko29
sur allez-brest.com

« Franchement, ça m'étonnerait pas tant que ça, en fait, qu'ils atteignent les 50 000 personnes par jour en pleine période, même quand ce sera payant. »

Tanguybz
sur allez-brest.com

« Ben avec une station tous les 500 m, il faut des démarrages énergiques pour tenir la cadence annoncée. Sinon, il faut commander plusieurs rames de plus et accepter une dégradation des temps de trajet. »

Tinevez
sur skyscrapercity.com

« Je crois qu'il va falloir du temps avant que tram fasse le parcours dans les 37 minutes prévues... »

Tony MCGovern
sur allez-brest.com

« Ambiance dans le tram : sympa, les couleurs utilisées sont neutres mais pas austères. Personnes dans le tram : tous les sièges assis (ou presque) pris ; pas mal de monde debout ; beaucoup de curieux (comme moi). À noter, certains « plots » centraux pour se tenir ont le pied rouillé... (déjà !). Note globale : 7/10 (- 1 pour la pluie qui m'a trempé jusqu'aux os et - 2 globalement pour l'attente). »

Phil-29
sur skyscrapercity.com

« Je l'ai pris devant Carrefour pour descendre en ville tout à l'heure, j'en ai raté un qui partait, pris le suivant 3 minutes plus tard, temps suivants affichés : 17 minutes et 20 minutes, donc j'ai eu de la chance ! Au retour, j'en ai eu un sans attente en bas de Siam, la balade est très agréable, dommage les vitres embuées avec la flotte. Les gens aiment, bonne ambiance, c'est clair, ça change la ville, ça fait tout de suite plus animé, plus moderne, moi je me plais mieux à Brest maintenant ; y'a pas photo, c'est un plus. »

Nuage
sur skyscrapercity.com

Potins de tram...



Courrier de lecteurs

Olivier Gourvennec nous a fait parvenir ce petit texte senti, à propos de la bande sonore du tram. « À l'aller, une voix féminine égrène les stations : Montbarey, Keranroux, Recouvrance... et j'y prête peu attention. Ce ne sont que des lieux familiers et aucune raison de se gourer d'arrêt. Au retour, c'est une voix masculine qui décline Siam, Château, Mac Orlan, Saint-Ex, je suis bien dans

ma ville et soudain la voix annonce « Dupuy-de-Laume » avec un « au » si grave que les passagers relèvent jusqu'au bout de la rame... Suis-je bien à Brest, ville où l'accent circonflexe est aussi inutile que le parapluie et laisse le Ti zef perplexe quand il est utilisé. Puis « Polygaune ». Là, c'est sûr, la voix n'est pas de bresmême : Polygone, en brestoïis, ça sonne et ça résonne. Et encore, le tram ne va pas jusqu'à la cote. Sinon, ça aurait fait beaucoup de fottes... »

Jeunesse

Dans un communiqué de presse, Bibus admet que des « défauts de jeunesse concernent les systèmes de régulation, d'information des voyageurs et la commande des aiguillages permettant l'accès au dépôt et aux branches de Porte de Gouesnou et de Porte de Guipavas » sont apparus depuis lundi. La société reconnaît aussi que l'exploitation du tramway a été perturbée, notamment en matinée et en soirée. Mais promet qu'elle met tout en œuvre pour y remédier.

Les Brestoïis essaient leur tram

Émilie, 26 ans



« Je prends le tram ce jeudi pour aller faire des courses dans le centre-ville. Les tout premiers jours, il n'était pas trop accessible car il y avait beaucoup de monde. Mais maintenant, je trouve que c'est très agréable. Sa façon de circuler est plus douce que celle du bus. Pas d'à-coups brusques. Il fait assez chaud ce jeudi, et, dans le tram, il fait très bon. En revanche, les bus sont engorgés maintenant. Habitant Bellevue, les bus 1 et 2 que je prends sont remplis. Alors qu'avant, le 5 passait aussi par là. »

Arthur, Diwan et Valentin, 16 ans



« Le tramway, c'est vraiment cool ! On utilise la même carte que celle du bus, cela bouge moins et cela va bien plus vite. Et la ville paraît plus moderne. Il faut juste faire plus attention maintenant, en tant que piéton, car on ne l'entend pas arriver. Nous pensons surtout le prendre pour aller au lycée ou dans le centre-ville. Mais peut-être aussi pour aller dans la zone Froutven. C'est très pratique pour ceux qui habitent Plougastel. On nous dépose à Strasbourg et le tram file directement à Liberté. »

Josie et son petit-fils, Mattieu



« Tous les jeudis, je vais chercher mon petit-fils, Mattieu, 4 ans, pour le garder. Cette semaine, je lui ai fait la surprise de venir le prendre en tramway. Il est tout content. Il aime beaucoup lorsque le tram pique des pointes de vitesse dans les grandes lignes droites. Pour ma part, je fais quasiment tout à pied. Mais je voulais l'essayer par curiosité. Je trouve que c'est très agréable, on a une meilleure vision de l'environnement que dans le bus. En tout cas, cela fait plaisir de voir sa ville évoluer ! »

Ronan, 41 ans



« J'appréhendais un peu l'arrivée du tram. Étant aveugle, cela signifiait pour moi de réapprendre tous les noms de stations. J'étais habitué à mes lignes de bus et là, il faut tout refaire. Mais finalement, je trouve cela pas mal. C'est un coup à prendre, mais, sinon, les arrêts sont énoncés clairement, on entend bien. Dans le bus, il était parfois difficile d'entendre le nom de l'arrêt. Le tram est en plus assez confortable. En revanche, il faudrait que les gens soient parfois plus conciliants pour nous aider. »

Cindy, 32 ans



« Nous avons pris le tram ce jeudi avec mon mari, pour tester. Habitant à Landivisiau, on a garé la voiture sur le parking de Kergaradec et nous avons pris le tramway pour passer la journée dans le centre-ville. Étant enceinte, je trouve que le tramway est beaucoup plus agréable que le bus ou la voiture. Il y a moins d'à-coups, la vitesse et régulière et il y a plus d'espace. On s'y sent plus à l'aise. Au final, on remarque que cela revient moins cher de prendre le tramway que la voiture pour aller dans le centre. »

Michel, 70 ans



« Le tramway est une calamité ! Les infrastructures ont coûté très cher aux Brestoïis et cela a été trois ans d'embêtements et de faillites partout dans la ville. C'est, en plus, mal conçu. Entre deux stations de tram, il y avait l'équivalent de trois arrêts de bus ! Étant malade, je ne peux me permettre de beaucoup marcher. Et l'arrivée du tram ne m'a apporté que des complications. Quand on veut sortir du tram, on est la plupart du temps coincé. Et les portes situées aux extrémités de la rame sont bien trop petites. »

Fourneau : une saison estivale sans frontière

Le Centre national des Arts de la rue lance sa programmation de l'été. Ancrée à la pointe Bretagne, avec des temps forts lors des Tonnerres et des Jeudis du port. Et une tournée vers l'Europe.

Brest, Carhaix, le pays de Quimper-lé... La saison estivale du Fourneau est éclatée aux quatre coins du Finistère. Avec pas moins de 140 rendez-vous proposés par plus de cinquante compagnies. Débuté en fanfare lors de l'inauguration du tram, avec les délires d'Oposito, le menu artistique promet d'être explosif. Une place de choix est réservée aux manifestations brestoises, Tonnerres et Jeudi du Port en tête.

Membre du réseau Zepa (Zone européenne de projets artistiques), le Centre national des Arts de la rue entend également marquer son ouverture sur l'Europe. Avec une vingtaine des formations étrangères, venues de Brighton, Great Yarmouth, Dublin... Tour d'horizon, en compagnie de l'équipe du Fourneau.

Tonnerres et Jeudis du port

C'est une première. À l'occasion des Tonnerres de Brest, du 13 au 18 juillet, le Fourneau a préparé une semaine entière de festivités au bord de la rivière Penfeld. Le Comptoir des Arts mettra le cap sur des univers de « **poésie, d'humour et d'imaginaire** ». Au programme : six rendez-vous par jour proposés par une dizaine de compagnies. Des Irlandais de Tumble Circus aux Rennais de Qualité Street. Au cœur de la fête maritime, dessinateurs de BD et carnettistes feront escale au Fourneau, avec plusieurs expositions. Autour du voyage et de la mer.

Dans le cadre des Jeudis du Port, les 2, 9, 16 et 23 août, seront proposés quatre rendez-vous, dans trois lieux différents : devant la criée, sur le parc à Chaînes et sur les quais. Avec pas moins de 13 compagnies. Le dernier jeudi, les Marseillais de Générisk Vapeur présenteront leur spectacle monumental *Waterlitz*. Création du réseau Zepa, il dévoilera un « **tem en métal de 19 mètres de haut constitué de huit conteneurs. Un clin d'œil à la mondialisation !** »



La compagnie galloise NoFit State Circus vient ériger sa Barricade à Guipavas pour la quatrième édition du Temps Bourg, demain samedi.

Le coup d'envoi de la saison est donné samedi 7 juillet avec la quatrième édition du Temps Bourg, à Guipavas. À 21 h 30, l'ensemble de danse celtique Eostiged ar Stangala donnera vie à la maléfique sorcière de Trequefellec, dans *La Sorcière*. Vers 23 h, les Gallois de NoFit State, l'une des deux compagnies associées du réseau Zepa, érigeront leur Barricade, « **un spectacle circasien monumental réunissant 30 artistes** ».

Le lendemain, dimanche 8 juillet,

la joyeuse fanfare Grooms lance le premier des cinq Pique-niques ke-rhorres, au Relecq-Kerhuon. La manifestation s'étale sur tout l'été, dans des lieux insolites de la commune. Avec un principe simple : à chaque rendez-vous, un pique-nique. L'occasion de « **se retrouver autour d'un moment convivial et artistique** ».

Douze ans aux Vieilles Charrues

Ça fait douze ans que ça dure ! Du 20 au 22 juillet les Vieilles Charrues

s'associent avec le Fourneau. Une alliance originale entre musique et création de théâtre de rue. Au cœur du festival, l'îlot théâtral du Verger propose de s'aventurer dans « un jardin de curiosités ». Enfin, place au Rias 2012. Le festival de théâtre de rue du sud Finistère « **change d'échelle** ». Au programme, pas moins de « **40 rendez-vous sur six jours étalés sur huit communes du Pays de Quimperlé** ».

Julien ADIGARD.

La Pérouse : les graines poussent la science

Extraites d'une des épaves de l'expédition, elles ont été analysées par une équipe du Conservatoire botanique. Retour d'expérience.

Elles ont passé 222 ans sous l'eau. Avant de subir une expérience scientifique inédite. Il s'agit de graines de banksia, une plante endémique d'Australie. Cette espèce se présente sous la forme d'arbrisseaux de trois à quatre mètres, aux fleurs colorées.

Les graines ont été extraites de l'épave de *La Boussole*, l'un des deux navires de l'expédition commandée par l'explorateur Jean-François de La Pérouse. Partie de Brest le 1^{er} août 1785 avec 220 hommes, dont une quinzaine de scientifiques, celle-ci a fait naufrage corps et biens trois ans plus tard sur les récifs de Vanikoro, dans l'archipel des Salomon, en plein Pacifique. En 1986, une campagne de fouilles fait remonter à la surface de nombreux objets, dont des ossements humains... Et des graines, contenues dans une nasse. En bon état de conservation, protégées par leur coque naturelle.

Régénération de plantes disparues

En 2010, le Conservatoire botanique national de Brest reçoit six spécimens provenant du Musée d'histoire

maritime de Nouvelle-Calédonie. Avec un objectif un peu fou : cultiver des banksias dans le jardin de la Marine à Brest, en témoignage de l'époque de La Pérouse. « **Nous avons expérimenté la vitalité des graines pour tenter de régénérer des plantes entières** », explique Stéphane Buord, le responsable de l'équipe scientifique du conservatoire. Pour ce faire, les botanistes ont fait appel aux compétences de l'Inra de Dijon et du centre de biologie végétale Vegenov à Saint-Pol-de-Léon.

Après deux ans de travail, tombent les résultats. Révélés ces jours-ci. Ils sont d'abord décevants. Malgré une enveloppe très bien conservée, le cœur des graines est détruit. Aucune trace de vie. Un échec ! Très relatif. Car le programme Banksia a cependant porté ses fruits. « **Maintenant, le challenge scientifique, s'enthousiasme Stéphane Buord, c'est de travailler sur des plantes disparues à partir de graines d'herbiers ou de banques du sol, en s'inspirant des protocoles inédits développés sur Banksia.** » L'aventure se poursuit.

J.A.



Une équipe scientifique du Conservatoire botanique national de Brest a mené un programme scientifique sur des graines de banksia retrouvées dans l'une des épaves de l'expédition La Pérouse.

Brest en bref

L'Indépendance Day célébré cours Dajot



Français et Américains ont célébré l'Indépendance Day face au monument américain.

L'indépendance Day a été célébré sur le cours Dajot le 4 juillet. La fête nationale américaine commémore la proclamation de l'indépendance par le congrès américain en 1776. Une trentaine d'étudiants américains de l'Indiana, en stage linguistique à Brest, ont entonné les hymnes américains et français.

Des marins de la frégate *Latouche Tréville* et des anciens combattants

représentaient la France durant la cérémonie. Celle-ci s'est tenue au pied du monument américain. La « tour Rose » a été érigée en 1927 en l'honneur des soldats américains de la guerre 14-18. Détruite par l'armée allemande en 1941, elle fut reconstruite à l'identique après guerre. Rappelons que cette partie du cours Dajot est en territoire américain.

« Grimpez les crabes » la mer monte !

« **C'est l'année du crabe** » indique Jérôme Durand, sculpteur brestois qui a installé de gros dormeurs en acier sur un mur du jardin Pierre-Péron sur le chemin d'accès à la tour Tanguy. Après Plougasnou où l'artiste en a posé un millier en place jusqu'au 15 juillet, Jérôme Durand a obtenu les accords pour accrocher ces bêtes de quelque 300 kg pour



Jérôme Durand, artiste sculpteur, a installé des crabes en acier sur un mur du square Pierre-Péron.

les Tonnerres de Brest. Elles seront visibles tout l'été.

D'autres crabes plus petits sont aussi exposés à la galerie Up Art, 6, rue de la Porte, selon une présentation originale qui les voit disposés au sol et dans un angle de mur sur lequel ils trouvent un chemin pour atteindre le plafond.

Le Captain Tsarev a quitté le 5^e bassin Est



Le vraquier Captain Tsarev a rejoint jeudi le cargo « Matterhon » au quai de réparation n° 4.

Jeudi matin, pris en charge par les remorqueurs *VB Piriac* et *Saint-Denis*, le vraquier *Captain Tsarev* a quitté le 5^e bassin pour venir au quai de réparation n° 4 (QR4) où il a rejoint le cargo frigorifique *Matterhorn*. En avarie de machine, le *Captain Tsarev*, remorqué par l'*Abeille Bourbon* était arrivé à Brest le 25 novembre 2008. Son armateur n'avait pas fait procéder aux réparations imposées

par le Centre de sécurité des navires, l'équipage avait été rapatrié en Ukraine aux frais de la France en septembre 2009. La vente du vraquier est toujours en cours de négociation. Quant au *Matterhorn*, le remorqueur *RM Moulis* est arrivé à Brest pour le prendre en charge. Le départ du convoi est normalement prévu aujourd'hui pour Bassens, où le *Matterhorn* sera déconstruit.



SNI
Grand-Ouest

Votre agence à Brest
12, rue Michelet

**Sans frais !
Sans honoraires !**

Locations / Colocations à prix exceptionnels !!

T4 à partir de 347€ H.C.

La garantie d'un service de professionnels reconnus

Société anonyme d'Economie Mixte à directoire et Conseil de surveillance au capital de 493 449 600 euros. Rcs Paris-4708011688-Siège Social : 100 - 104, avenue de France - 75646 Paris Cedex 13

02 98 03 90 28

agence-brest@groupe-sni.fr

www.sni.fr

GRUPE
Calsonic
Valeo

**RETROUVEZ
LE DEAL DU JOUR
SUR**

www.brest.maville.com

**Les 2 séances de
blanchiment dentaire**



Sur www.brest.maville.com

Recevez chaque jour des offres de commerçants Brestois
remises de -50 à -70%

maville.com

34€
au lieu de 69€

-51%
soit 35€ de réduction

Bon d'achat valable jusqu'au 06/09/12
Offre valable pour 1 personne
Non cumulable avec d'autres offres en cours

Sur www.brest.maville.com

Recevez chaque jour des offres de commerçants Brestois
remises de -50 à -70%

→ PEINTURE - RAVALEMENT
→ ISOLATION THERMIQUE PAR L'EXTERIEUR
→ DÉCORATION - SOLS & MURS



**ISOLATION THERMIQUE
... ÉCONOMIES D'ÉNERGIE !**

Raub

ROUTE DE SAINT-RENNAN - GUILERS
02 98 07 53 70 / www.raub.fr

Tourisme : le bilan de la saison s'annonce positif

Portés par un mois de juillet ensoleillé, les professionnels du secteur, à Trouville et Deauville, dressent un bilan de mi-saison satisfaisant. Même si les estivants restent attentifs à leur portefeuille.

Le 15 août approche et la fin de saison se profile. Contrairement à l'été dernier, marqué par une météo morose, le soleil est, pour le moment, toujours au rendez-vous.

Sur la côte, depuis le début du mois de juillet, comme à Deauville et Trouville, les vacanciers ont envahi les plages, les hôtels, les restaurants... À la satisfaction des professionnels du tourisme, qui tablent sur une belle saison estivale.

« Le beau temps a boosté la fréquentation. Plus de 50 % des professionnels de l'hôtellerie et de la restauration affirment avoir perçu une hausse de leur chiffre d'affaires par rapport à l'année dernière, assure Michèle Montier, présidente de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) du Calvados. Le long du littoral, les hôtels affichent complet depuis mi-juillet, particulièrement le week-end. Néanmoins, l'été de l'an dernier était tellement morose que ces chiffres restent relatifs. »

Même son de cloche du côté de l'office de tourisme de Trouville. « Le nombre de personnes accueillies à l'office est en très légère augmentation par rapport à l'année dernière, avec 20 320 visiteurs en juillet », indique Sophie Millet-Dauré, la directrice.

Des séjours plus courts

Si la fréquentation semble au rendez-vous, les habitudes des touristes, elles, changent avec la crise. Les portefeuilles, comme les séjours, s'amincissent. « Les séjours sont de plus en plus courts, d'une journée à quelques jours très souvent, précise la professionnelle. On observe également une variation du taux de remplissage entre la semaine et le week-end, à la faveur du second. »

Des tendances directement liées à la baisse du pouvoir d'achat des estivants. « On remarque que de plus en plus de vacanciers négocient les prix en réservant à la dernière minute, et en fonction de la météo.



Les estivants sont au rendez-vous, comme ici sur les Planches de Deauville, en juillet. À la satisfaction des professionnels du tourisme.

Ils sollicitent des offres promotionnelles. Crise oblige, ils continuent à partir en vacances, à se faire plaisir, mais restent moins longtemps. »

À l'image de la météo, le moral des commerçants est au beau fixe. « C'est une belle saison. Ça remet du baume au cœur, après un début d'année très difficile, se réjouit Jean-Luc Leroy, de l'Union des commerçants et artisans de Trouville. Globalement, nous avons eu un bon mois de juillet. Les gens sont plus regardant sur les prix, à cause de la crise, mais ils profitent quand même et consomment. »

Clientèle étrangère

À Deauville, le tourisme bénéficie de l'afflux de touristes étrangers, attirés

par le prestige de la station balnéaire.

« Nous notons une forte présence de clientèle étrangère, européenne essentiellement, qui reste plus longtemps, livre Nathalie Garcia, directrice de l'office de tourisme de la commune. La météo favorable a également engendré de l'excursionnisme régional, avec des touristes normands qui viennent passer quelques jours sur la côte. »

La station tire également profit du

cheval, qui fait partie de l'ADN de Deauville. « On s'achemine vers les mêmes chiffres que l'année dernière, avec 70 000 personnes accueillies entre le 28 juin et le 28 août, soit une moyenne de 4 000 personnes par jour », pronostique Axelle Maitre, secrétaire générale de l'hippodrome Clairefontaine.

70 000

C'est l'estimation de la population des stations balnéaires de Trouville et Deauville durant l'été. Avec un nombre d'habitants d'environ 10 000 personnes pour les deux communes à l'année, le chiffre serait multiplié par 6 voire 8 durant la saison estivale.

Article non signé par erreur.

L'œuvre d'art de la rue Olliffe non désirée

Une toile de l'artiste Noé Two était exposée à Deauville. Elle devait y rester une semaine. Pas conforme à l'urbanisme répond, la Ville.



Thierry Rougeron et Tristan Lallier, du salon de coiffure Urban Hair, devant la toile réalisée par l'artiste Noé Two.

La polémique

Elle n'est pas passée inaperçue à Deauville. Depuis samedi, l'œuvre de l'artiste Noé Two était installée en face du salon de coiffure Urban Hair, rue Olliffe. La toile, 2, 50 m sur 2, 10 m, était vissée au mur, sur des panneaux amovibles. « La peinture a été réalisée samedi après-midi, en direct et face au public », explique Tristan Lallier, du salon Urban Hair, organisateur de l'événement.

But caritatif

L'œuvre d'art doit rester exposée pendant une semaine. « Pour faire connaître l'artiste, mais aussi car ce tableau sera vendu aux enchères au profit de l'association Fée Cécilia, le 21 septembre au casino de Deauville. »

Mais la Ville en a décidé autrement. Dès le dimanche, les propriétaires du salon de coiffure sont avertis par la police municipale : « Il faut que la toile soit enlevée rapidement ! »

Tristan Lallier ne comprend pas : « Nous n'avions pas demandé d'autorisation à la Ville, mais le

propriétaire du mur où se trouve la toile était d'accord pour l'exposer. Et tout cela est fait dans un but caritatif, pour soutenir l'association Fée Cécilia, qui vient en aide aux familles des accidentés de la route. »

Les propriétaires du salon de coiffure veulent envoyer une lettre à la municipalité pour bénéficier d'une autorisation temporaire. Trop tard. La toile a dû être enlevée hier.

La Ville s'explique : « Il y a là un non-respect des règles d'urbanisme. Nous respectons tout simplement la loi. »

La déception se fait sentir dans les rangs des Deauvillais qui avaient trouvé dans cette œuvre « le moyen de voir autre chose, de découvrir un artiste ». L'œuvre sera désormais visible à l'école de musique de Deauville, rue du Général-de-Gaulle.

Et une quinzaine de toiles de l'artiste Noé Two sont aussi exposées à l'intérieur du salon de coiffure Urban Hair. De quoi tenter de contenter les mécontents.

Elodie RABÉ.

Trouville-Deauville en bref

2 000 personnes pour Sarah Caillibot



Candidate trouvillaise de l'émission The Voice, Sarah Caillibot a trouvé son public.

Candidate trouvillaise de l'émission The Voice, Sarah Caillibot a trouvé son public, jeudi, pour un concert de 50 minutes, après les courses de plat de Clairefontaine. Elle a été ovationnée par 2 000 personnes. La soirée s'est achevée aux alentours de 23 h par un superbe feu d'artifices.

Auparavant, les huit courses de

plat disputées en semi-nocturne ont permis à Olivier Pesmier de gagner à deux reprises. L'apprenti, Soufyane Moumin, a fait de même, en gagnant le prix de Saint-Gatien et celui de la fromagerie Graindorge. Le vainqueur remportait son poids en fromages. Cette tradition amuse toujours beaucoup le public.

Beau match entre voisins et victoire de l'ASTD



L'ASTD d'Antoine Husson a montré de belles choses.

Les équipes de Dives et Trouville-Deauville se sont affrontés, samedi après midi, en match amical de préparation à la Division d'honneur. La rencontre, disputée au parc de loisirs, s'est jouée devant un nombreux public, avide de voir ses nouveaux

joueurs.

L'ASTD a fait forte impression avec toutes ses jeunes recrues et a dévoté du beau jeu. À la mi-temps, le score était déjà de 4 à 1 en sa faveur. Score final 4 à 2.

Succès de la foire à tout des pompiers à Deauville

Dimanche, le long des berges de la Touques, s'est déroulée la foire à tout organisée par les pompiers de La Touques.

Le temps incertain a été un élément favorable mais « les gens sont plus difficiles, peut-être y a-t-il trop de foire à tout ! », déclare Manu.

La foire à tout était organisée par les pompiers de La Touques.



Faits divers

Perte de contrôle : le véhicule sur le toit

Dans la nuit de dimanche à lundi, un homme de 67 ans a perdu le contrôle de son véhicule, à Villers-sur-Mer, au niveau du lieu-dit La Bruyère. Après plusieurs tonneaux, la voiture s'est

immobilisée sur le toit, au milieu de la chaussée. Blessé, le conducteur, qui était seul dans la voiture, a été transporté à l'hôpital de Cricqueboeuf.

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE
TOUJOURS UN
COURANT D'AVANCE...

**PROFESSIONNELS
ET PARTICULIERS**

Zone d'activités de Touques - 1 rue des Bâtiériers
14800 Touques - Tél. : 02 31 98 67 67
Deauville.cged@sonepar.fr - www.cge-distribution.com

votre agence
en ligne
24h/24 avec

Ouvert du lundi au jeudi de 8h à 12h et de 13h30 à 17h30 (17h le vendredi) et le samedi de 8h30 à 12h

**OUVERTURE
d'une nouvelle Agence
à DEAUVILLE
pour mieux vous servir**

- Chauffage
- Climatisation
- Éclairage
- Outillage
- Appareillage et protection : contrôle d'accès, ouverture de portail, alarme, vidéo surveillance

Ouest-france Trouville
sur facebook
Rejoignez-nous
en flashant ce code

**Ouest-France
à votre service**

Site : www.ouest-france.fr et
www.trouville-deauville.maville.com
Relations abonnés : 02 99 32 66 66.
Faire paraître une petite annonce :
0 820 000 010 (0,12 € TTC/min).
Faire paraître une annonce
emploi : 0 820 200 212 (0,12 €/mn).
Faire paraître un avis d'obsèques :
0 810 060 180 (prix appel local)
Abonnement par internet :
www.ouest-france.fr/portage
Publicité : tél. 06 21 01 30 75
fax : 02 31 88 25 99

Urgences et santé

Samu-médecins : 15
Police secours : 17
Pompiers : 18 (portable 112)
Police : 8, rue Désiré-le-Hoc, tél. 02 31 14 61 70.
Gendarmerie : 2, rue Perré, tél. 02 31 14 30 40
Pôle de santé de Cricqueboeuf : route de Touques, tél.

02 31 89 89 89.
Urgences (centre hospitalier), tél. 02 31 89 88 15.
Pharmacie : après 22 h, appeler le 32 37.
Horaires des marées : pleine mer à 2 h 55, basse mer à 10 h 21 ; après-midi : pleine mer à 15 h 18, basse mer à 22 h 41.

Infolocale

www.infolocale.fr

Spectacles

Yves Capelle et ses artistes
Lyrique. L'église Saint-Laurent est la première église de Deauville, datant du

XIIe siècle et située à la hauteur du 26, chemin de Taux, Le Côteau (l'ancien Deauville). Samedi 17 août, 17 h 30, Église Saint-Laurent, Le Côteau, Deauville. Gratuit.

Vaches mortes : les éleveurs demandent réparation

Deux agricultrices de Trouville-sur-Mer mettent en cause la responsabilité des services de la municipalité dans la mort de 34 de leurs bêtes, cet hiver. En cause, la pollution d’une mare de leur exploitation.



Cet hiver, couverte de débris, la mare où venaient s'abreuver les vaches.

L'affaire remonte au mois de janvier. À l'époque, Monique Leroy et sa sœur Josiane, deux agricultrices propriétaires d'une exploitation située à Hennequeville, sur les hauteurs de Trouville-sur-Mer, déplorent la mort de plusieurs de leurs vaches. 34 sont décédées à ce jour. « **Notre revenu de l'année dernière est anéanti. Nos vaches sont mortes, c'est notre outil de travail !** »

En cause, selon les exploitantes, l'eau de la mare où s'abreuvent les bêtes, dans un de leurs champs. Situé à 500 mètres d'une déchèterie, le point d'eau jouxte un talus bordant un chemin communal servant de dépotoir. « **Les riverains et certaines entreprises du secteur y jettent toutes sortes de débris** », condamnent-elles. Déchets en plastique, gravats, appareils ménagers, morceaux de métal, vêtements ou pare-chocs de voiture y sont abandonnés. « **Les services municipaux dégagent le chemin en poussant les déchets sur les bordures. Résultat, notre mare, située de l'autre côté, était complètement bouchée, couverte de deux mètres de débris.** »

40 000 € de préjudice

Début février, des bêtes continuent de mourir. Sollicité par les agricultrices, un huissier vient constater la présence de débris sur le talus et dans la mare. Des prélèvements d'eau sont effectués par le laboratoire départemental Franck Duncombe. Résultats obtenus en mars :



Monique Leroy, 67 ans, et sa sœur Josiane, 66 ans, demandent réparation pour le préjudice causé par la mort de 34 de leurs vaches. En cause, selon elles, la négligence des services municipaux dans la gestion des déchets en bordure de leur exploitation.

une concentration importante de chlorure dans l'eau, mais aussi du manganèse ou encore du carbone. « **La police de l'eau nous a expliqué que le chlorure mélangé avec de l'eau était toxique pour les bêtes** », affirment les exploitantes.

Mi-avril, Monique et Josiane Leroy déposent une plainte contre X auprès du commissariat de Deauville, « **pour faire bouger les choses** ». Elles veulent faire reconnaître la pollution qui aurait entraîné l'hécatombe et obtenir réparation pour le préjudice, estimé à 40 000 €. « **Nous avons rencontré en mai un responsable de**

la mairie qui nous a assuré faire le nécessaire concernant une indemnisation », assurent-elles. Avant d'entendre un autre son de cloche, mercredi 7 août.

En effet, la municipalité de Trouville-sur-Mer reconnaît la responsabilité de ses services dans la pollution de la mare. Et se dit « **très attentive à l'affaire** ». Mais, sur sa demande, une seconde analyse a été effectuée par le même laboratoire. « **Les résultats confirment des taux anormaux de différents produits liés à la présence de débris. Mais rien n'établit le rapport de causalité entre la**

mort des bêtes et la pollution », précise-t-on à la mairie, avant d'ajouter : « **Il ne peut donc pas y avoir, à ce jour, de procédure d'indemnisation à l'amiable à défaut d'une conclusion d'expert.** »

Bien décidées à obtenir gain de cause, les deux agricultrices sont déterminées à établir la preuve de l'intoxication de leurs bêtes par pollution de l'eau. Elles se disent prêtes à engager des poursuites contre les services de la Ville.

Julien ADIGARD.

Jacques-Le-Marais, prix d'été très attendu

Le Prix du haras de Fresnay-Le Buffard Jacques-Le-Marais atteindra dimanche une dotation exceptionnelle de 600 000 €.



Victoire de Christophe Soumillon en 2012 qui avait remplacé au pied levé l'Anglais Moore.

Pourquoi ? Comment ?

Course de groupe 1 (les meilleures du monde), le Prix du Haras de Fresnay-Le Buffard Jacques-Le-Marais atteint une dotation exceptionnelle de 600 000 €. La course se dispute sur 1 600 m ligne droite et consacre le meilleur cheval européen de plus de 3 ans.

Pourquoi ces noms ?

Jacques Le Marais était le président des Courses de Deauville en 1911 et son fils qui avait repris ses couleurs gagna le prix Morny en 1966 avec *Le Conquérant*.

Le haras de Fresnay-Le Buffard est le partenaire depuis 1966. Il est lié au nom de Marcel Boussac, recordman des victoires dans cette course (10 au total).

Quels en sont les records et les champions ?

Le record est détenu par la grande championne *Goldikova* de la famille Wertheimer. En 2009, elle a couvert la distance en 1'33 50". C'est le regretté entraîneur Francois Boutin qui a remporté le plus de victoires, 7 exactement entre 1974 et 1994. Côté jockeys, Freddy Head l'a gagné 6 fois entre 1967 et 1991.

Comment se présente la course cette année ?

Tous les meilleurs chevaux sont engagés et c'est souvent un français qui gagne (les étrangers n'ont gagné que 9 fois). Les pouliches ont remporté la course 26 fois. 5 concurrents se détachent nettement : *Intelto* de la famille Wertheimer vainqueur du Jockey club puis les vainqueurs des grandes épreuves deauvillaises de ce meeting : *Moonlight Cloud*, et *Elusive Kate*.

Les Anglais peuvent très bien gagner avec *Dawn Approach* ou *Declaration of War*. Pour l'instant il reste 16 engagés et comme le dit le jockey Thierry Jarret : « **Cela va être chaud !** »

Dimanche 11 août, hippodrome de Deauville.



Christophe Soumillon.

Trouville-Deauville en bref

Deauville : le tournoi de tennis du casino a rassemblé



138 jeunes joueurs ont foulé les terrains ces derniers jours.

Le casino de Deauville a accueilli les meilleurs jeunes joueurs de tennis de la région, âgés de 11 à 16 ans, à l'occasion d'un tournoi les opposant, souvent, à des vacanciers.

Un tournoi qui se déroule chaque année à la même période, une véritable tradition. « **Cela fait trente ans que ce tournoi se perpétue** », a fait remarquer Jean-Charles Pill, directeur du casino de Deauville.

Cette année encore, les participants étaient nombreux. On comptait 138 jeunes joueurs.

Parmi les filles, la Caennaise Sarah Leroy (30/1) dans la catégorie 11-12 ans, Marie Beillot de Mont Saint-Aignan (15/4) pour les 13-14 ans et Chloe Senoussi de Domont (15/2) pour les 15/16 ans se sont imposées. Chez les garçons ont gagné Alexis Levy (30/3) du Country Club chez les 11 ans, Philippe Lucas (30) de Colmar pour les 12 ans, Mael Cuffe (15/2) de Franceville et Clément Tenhenaus (15/1) de Lisieux chez les 15-16 ans.

Philippe Augier en Angleterre pour promouvoir la ville

Mercredi et jeudi, le maire de Deauville Philippe Augier était en Angleterre à l'occasion de la Semaine de Cowes, une des compétitions nautiques les plus importantes du monde. Il était accompagné des équipes de l'office de tourisme et des membres

du Deauville Yacht Club afin de promouvoir la ville auprès des régatiers anglais. Ces derniers représentent déjà 25% des visiteurs étrangers à Deauville. Il y a deux mois, Philippe Augier s'était déjà déplacé à Londres dans le même but.

Prochaines ventes aux enchères Tradart le 15 août

Tradart Deauville prépare depuis plusieurs mois ses ventes inaugurales et a d'ores et déjà sélectionné des pièces importantes pour ces événements.

Les thèmes sont déjà fixés pour les ventes qui se dérouleront le 15, le 20, le 21 et le 24 août. Elles commenceront avec des objets design et de jeunes artistes contemporains pour aller vers l'art moderne et le contemporain.

Mercredi 21, ce sont des bijoux anciens et modernes, montres

d'aventure et de collection Vintage Hermès, Vuitton, Gucci... qui seront mis aux enchères.

Enfin, samedi 24 août, les ventes se termineront sur le thème du cheval et des courses. L'exposition des pièces se met en place à partir de samedi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h.

Jeudi 15 août, vente Tradart, 14 h 30, Le Galaxy, route des CréActeurs, tél. 02 31 88 18 20/02 31 88 18 18.

Infolocale

Annoncez vos événements gratuitement sur : www.infolocale.fr

Spectacles

Stage de musique de chambre du Chœur de Trouville

L'association organise un stage de musique de chambre pour les choristes souhaitant

se perfectionner ou découvrir leurs potentialités en petite formation de chambre. Training vocal, exercices pratiques de respiration, improvisations, déchiffrement de pièces romantiques et baroques sont au programme ! Samedi 17 août,

10 h à 12 h et 14 h à 17 h 30, Presbytère et église d'Hennequeville, chemin de la Forge. Payant. Contact et réservation : 06 82 20 50 96, choeur-detrouville@live.fr

Voir, visiter

Figuration imaginaire de Charles Lapicque

Exposition. Précurseur de l'Art contemporain, Charles Lapicque a su réaliser la synthèse des techniques cubistes

avant de s'en dégager. Il préfigure la sensibilité postmoderne et ouvre la voie au Pop Art et à la Figuration narrative. Du 2 août au 2 septembre, 11 h à 13 h et 16 h 30 à 19 h, Galerie Broomhead Junker, 7, rue Hoche, Deauville.

Urgences et santé

Samu-médecins : 15
Police secours : 17
Pompiers : 18 (portable 112)
Police : 8, rue Désiré-le-Hoc, tél. 02 31 14 61 70.
Gendarmerie : 2, rue Perré, tél. 02 31 14 30 40.
Pôle de santé de Cricqueboeuf : route de Touques, tél. 02 31 89 89 89.
Urgences (centre hospitalier) : tél. : 02 31 89 88 15.
Pharmacie : après 22 h, appeler le 32 37.
Horaires des marées : pleine mer à 0 h 33, basse mer à 8 h 04 (coefficient : 86) ; après-midi : pleine mer à 12 h 54, basse mer à 20 h 19 (coefficient : 86).

Organisé par l'UCIA

SALON
ANTIQUITÉS
& BROCANTE

Place du Marché Couvert 10h-19h - Entrée : 3€

vendredi
9
AOÛT

samedi
10
AOÛT

dimanche
11
AOÛT

Une centaine d'exposants
Renseignements 02 31 64 08 12

PONT-L'ÉVÊQUE

SALON DES
CRÉATEURS
(entrée gratuite)
Place du Cinéma

> Aujourd’hui

URGENCES

SANTÉ

Urgences médicales: tél. 15.
Pharmacie: tél. 32.37 (0,34 € la minute).

SÉCURITÉ

Police-gendarmerie: tél. 17.
Pompiers-Smur: tél. 18 (112 d’un portable).

SERVICES

ErDF: tél. 0.810.333.122. GrDF: tél. 0.800.473.333.

LOISIRS

ESPACE AQUATIQUE TI DOUR

Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

MÉDIATHÈQUE

De 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

LE TÉLÉGRAMME

Rédaction et publicité: 6 bis, allée du Palais-de-Justice, tél. 02.96.37.42.79; e-mail, lannion@letelegramme.fr
Annonces des particuliers: tél. 0.810.512.512, de 8 h 30 à 19 h.
Avis d’obsèques: tél. 0.810.811.046; fax 0.820.200.538.
Service des ventes, portage à domicile: tél. 0.820.040.829.

Vita Cité. Un vide-greniers sous le soleil



Vita Cité organisait, dimanche, son traditionnel vide-greniers. Une dizaine d’exposants étaient présents pour cette première animation de l’été. Vita Cité est d’ores et déjà à pied d’œuvre pour la fête du quartier, qui se déroulera le 27 août, et qui proposera des jeux pour les enfants, un barbecue et un bal populaire. L’association présentera ses activités lors du Forum des associations du 3 septembre.

Le Télégramme

est à votre disposition chez

MX954664

- AU BUREAU - Pub-Brasserie-Pizzeria

30, avenue Général-de-Gaulle - LANNION - Tél. 02.96.37.27.27

Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
- SAINT-KARL - Salon de coiffure

Centre commercial Géant-Casino - LANNION -Tél.02.96.48.31.82.

Ouvert du lundi au samedi 9 h/19 h non-stop
- PEUGEOT LE LOARER

Route de Morlaix - LANNION - Tél. 02.96.37.03.97

Ouvert du lundi au samedi, de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h

Du 1^{er} juillet au 29 août 2011

LES Estivales DU TRI

PRÉSENT DEMAIN SAMEDI 9 JUILLET

plage de Beg-Léguer à LANNION

VALORYS

Ensemble, construisons un avenir propre

SMITRED OUEST D'ARMOR

ECO EMBALLAGES

MX118378

Foire aux livres. Des bouquins pour la bonne cause

La 22^e foire aux livres, organisée au profit d’Amnesty International, a ouvert ses portes hier. Bibliophiles, collectionneurs ou simples curieux, ils étaient nombreux, dès l’ouverture, à venir faire le plein de bouquins.

La traditionnelle foire aux livres se poursuit aujourd’hui jusqu’à 18 h dans la salle polyvalente des Ursulines.



Jeudi, 9 h 30. Une bonne trentaine de personnes se presse devant les portes de la salle des Ursulines. La majorité d’entre elles sont des collectionneurs et des professionnels venus dénicher la perle rare: livre ancien, référence épuisée, édition limitée ou ouvrage d’art. Et la manifestation vaut le détour... Les livres sont à vendre au kilo. Pour la 22^e année consécutive, la section Amnesty International organise sa traditionnelle foire aux livres. Une opération destinée à collecter des fonds pour soutenir l’action de l’ONG en faveur des Droits de l’Homme.

Dix tonnes de livres

Romans, ouvrages scientifiques, livres d’Histoire, essais politiques, bandes dessinées... plus d’une dizaine de tonnes de livres ont été disposés sur des grandes tables faisant office de rayonnage. « Ils proviennent principalement du renouvellement des catalogues de bibliothèques de la région et de dons de particuliers, souvent issus de successions », explique, Annette Jegat, secrétaire générale du groupe Amnesty International.

Amateurs et professionnels

À 11 h, les professionnels, collec-

tionneurs et bouquinistes, sachant se faire discrets, ont déjà trouvé leur bonheur. Ou pas. La plupart repartent déjà. Mais jamais les mains vides. « Le plus chanceux d’entre eux a déniché une édition datée de 1785 de la célèbre correspondance Voltaire-d’Alembert », confie Annette Jegat. Les amateurs, seuls ou en famille, continuent de fouiller les rayonnages à la recherche d’un bon classique, d’un polar ou d’un ouvrage un peu spécial. Comme, Victor, 32 ans, venu spécialement de Morlaix pour la foire. « J’ai dégoté un vieux livre sur la peinture allemande du moyen âge tardif », s’enthousias-

me le connaisseur, féru d’art et de philosophie. D’autres s’attardent du côté du stand exposition, qui présente à travers photographies et documentation, les actions menées par l’ONG dans le monde. Les plus investis signent les pétitions mises à disposition ou font des dons. Une jolie façon de concilier bonne œuvre et amour des mots.

> **Pratique**
À la salle des Ursulines, aujourd’hui, de 10 h à 18 h.

Julien Adigard

> À la recherche de la perle rare Et vous, de quel trésor êtes-vous en quête ?



René, 77 ans, ancien professeur de français

Je suis venu chercher une édition ancienne des « Petits Poèmes » en prose de Baudelaire. Une œuvre posthume magnifique. Mais pour l’instant, je suis bredouille. J’aime la littérature, la poésie mais je m’intéresse aussi beaucoup aux langues. Il y a quelques années dans cette même foire, j’ai déniché un dictionnaire étymologique de latin. Un ouvrage ancien et fort étonnant. J’avais aussi trouvé un vieux dictionnaire d’espéranto. Évidemment, que l’argent des livres revienne à Amnesty International est une bonne chose.



Driss, 39 ans, maître de conférence à Paris

Le goût des livres, et la cause d’Amnesty International. Et puis il ne fait pas beau aujourd’hui, alors nous avons décidé avec ma compagne et mes enfants de venir faire un tour à la foire. Je cherche en particulier des œuvres de littérature classique du XIX^e et du XX^e siècles. Je viens de dénicher un exemplaire du Tartuffe de Molière datant de 1932. Et une édition de 1950 des « Fleurs du mal ». Un bonheur ! Pour les enfants, nous avons pris une dizaine de livres. Et, si je tombe sur des livres rares ou anciens, ce sera le plus.



Nadège, 36 ans, bibliothécaire

Je suis venue ici avec une collègue trouver des livres pour renouveler le catalogue de la bibliothèque municipale de Prat. Tout en faisant un geste pour Amnesty International, qui fait un travail formidable. On cherche des livres en bon état. Principalement des romans et des livres pour enfants. On est venu déposer des livres hier. On a fait du vide pour remplir en somme ! Les livres, c’est fait pour circuler. Mais je fais quand même des choix de bouquins qui m’intéressent. On a prévu de repartir avec une centaine de livres.



Justine, 21 ans, étudiante infirmière

Par hasard. Nous sommes venus faire le marché avec mon ami, on a vu des gens descendre la rue avec des livres sous le bras. Alors on est rentré. Je cherche des livres plutôt récents. Je viens de trouver le dernier roman de Hugh Laurie, le héros de Dr House, la série. Une édition de poche de « l’Attrape-cœurs » de Salinger et deux tomes de Gossip Girl. Nous faisons souvent les brocantes chez nous dans le Nord. On peut trouver des choses intéressantes et variées. Et puis, c’est une bonne chose que cet argent soit reversé à Amnesty International.